

Conflits théologiques et historiographie : les jugements portés au XIXe siècle sur la Réforme strasbourgeoise du XVIe siècle

Marc Lienhard

Citer ce document / Cite this document :

Lienhard Marc. Conflits théologiques et historiographie : les jugements portés au XIXe siècle sur la Réforme strasbourgeoise du XVIe siècle. In: Revue d'histoire et de philosophie religieuses, 61e année n°4, Octobre-décembre 1981. Hommage à René Voeltzel. pp. 379-387;

doi : <https://doi.org/10.3406/rhpr.1981.4617>

https://www.persee.fr/doc/rhpr_0035-2403_1981_num_61_4_4617

Fichier pdf généré le 23/11/2019

Résumé

Il est difficile à l'historien de se libérer de tout parti-pris. C'est ce que révèle une fois de plus l'étude de la manière dont quelques théologiens-historiens du XIXe siècle ont présenté la Réformation strasbourgeoise du XVIe siècle. Libéraux ou orthodoxes, c'est en fonction de leurs options théologiques qu'ils jugent les événements du passé. Des divergences notables se manifestent ainsi sur des questions clés quand il s'agit de présenter les rapports entre les prédicateurs évangéliques de la première génération et Luther, de comparer la Tétrapolitaine et la Confession d'Augsbourg, de juger la Concorde de Wittenberg, de confronter la première et la deuxième génération protestante à Strasbourg, de présenter l'évolution culturelle et catéchétique de l'Eglise évangélique de Strasbourg, et enfin d'exposer l'attitude des prédicateurs de l'époque envers les dissidents.

Abstract

Theological conflicts and historiography. 19th century judgements on the 16th century Reformation in Strasbourg

It is difficult for the historian to rid himself entirely of bias. This is shown once again in the study of the way certain theologians-cum-historians of the 19th century presented the Strasbourg Reformation of the 16th century. Liberal or orthodox, their theological options colour their view of past events. Considerable differences appear on key questions when it comes to presenting the relationships between Protestant preachers of the first generation and Luther, comparing the Tetrapolitan and the Augsburg Confession, judging the Concord of Wittemberg, confronting the first and Second generation of Protestants in Strasbourg, presenting the evolution of the Protestant Church in Strasbourg as concerns worship and catechism, and explaining the attitude of preachers of the time towards dissidents.

CONFLITS THÉOLOGIQUES ET HISTORIOGRAPHIE. LES JUGEMENTS PORTÉS AU XIX^e SIÈCLE SUR LA RÉFORME STRASBOURGEOISE DU XVI^e SIÈCLE

RÉSUMÉ.

Il est difficile à l'historien de se libérer de tout parti-pris. C'est ce que révèle une fois de plus l'étude de la manière dont quelques théologiens-historiens du XIX^e siècle ont présenté la Réformation strasbourgeoise du XVI^e siècle. Libéraux ou orthodoxes, c'est en fonction de leurs options théologiques qu'ils jugent les événements du passé. Des divergences notables se manifestent ainsi sur des questions clés quand il s'agit de présenter les rapports entre les prédicateurs évangéliques de la première génération et Luther, de comparer la Tétrapolitaine et la Confession d'Augsbourg, de juger la Concorde de Wittenberg, de confronter la première et la deuxième génération protestante à Strasbourg, de présenter l'évolution culturelle et catéchétique de l'Eglise évangélique de Strasbourg, et enfin d'exposer l'attitude des prédicateurs de l'époque envers les dissidents.

Plusieurs courants ont animé et divisé le protestantisme alsacien au XIX^e siècle : le libéralisme, le Réveil piétiste et le Réveil orthodoxe luthérien¹. Notre propos sera d'examiner l'impact de ces courants sur l'historiographie de la Réformation strasbourgeoise du XVI^e siècle. L'entreprise, même réduite, peut-être de quelque intérêt et utilité, et ce pour deux raisons.

¹ Voir à ce sujet : H. Strohl, *Le protestantisme en Alsace*, Strasbourg, 1950, p. 393-424 ; M. Lienhard, *Foi et vie des protestants d'Alsace*, Strasbourg, Wettolsheim, 1981, p. 78-82.

La première c'est que l'incendie des Bibliothèques publiques de Strasbourg du 24 août 1870 confère une valeur particulière aux travaux parus avant cette date et qui avaient encore accès à des sources qui ont disparu². Tout spécialiste de la Réformation strasbourgeoise reste ainsi tributaire des travaux de A. Jung, et de T.W. Röhrich ou de J. Baum³. Mais cette dépendance doit aussi nous inciter, à jeter un regard critique sur leur œuvre, en particulier sur l'impact qu'avaient leurs options théologiques sur leur présentation des choses.

Une seconde raison peut justifier notre démarche. Celui qui fréquente quelque peu la littérature consacrée depuis le XIX^e siècle à la Réformation strasbourgeoise est frappé par la permanence de certains jugements prononcés sur tel ou tel personnage ou telle situation. C'est presque devenu un dogme par exemple que Bucer était tolérant et Marbach intolérant ! Comme si les catégories employées allaient de soi pour le XVI^e siècle ! On pourrait montrer la permanence de certains jugements jusque chez des auteurs récents tels que H. Strohl, voire même de façon atténuée chez F. Wendel⁴.

Mais que retenir des travaux du XIX^e siècle ? Notre démarche ne prétend aucunement être exhaustive. Il ne s'agit pas d'examiner l'ensemble des travaux consacrés au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle à la Réformation strasbourgeoise. De propos délibéré nous avons opéré un choix en nous arrêtant à deux historiens marqués par le libéralisme : Timotheus Wilhelm Röhrich et Johann Wilhelm Baum. Nous y associons, en quelque sorte en contrepoint, l'œuvre et la démarche, féconde au plan quantitatif, d'un historien inféodé au Réveil confessionnel luthérien : Wilhelm Horning⁵. Le Réveil piétiste s'intéressa malheureusement trop peu à l'histoire pour produire grand chose à cet égard. L'activité de nos

² Au sujet des Bibliothèques détruites en 1870, on consultera J. Rott, « Sources et grandes lignes de l'histoire des bibliothèques publiques de Strasbourg détruites en 1870 », *Cahiers d'archéologie, d'art et d'histoire, Soc. pour la cons. des monuments hist. d'Alsace*, t. XV, 1971, 145-180.

³ A. Jung, *Beiträge zu der Geschichte der Reformation*, Strasbourg, Leipzig, 1830 ; T.W. Röhrich, *Geschichte der Reformation im Elsass u. besonders in Strassburg*, 3 vol., Strasbourg, 1830 ; *Mittheilungen aus der Geschichte der evangelischen Kirche des Elsass*, 3 vol., Paris-Strasbourg, 1855, J.W. Baum, *Capito und Butzer, Strassburgs Reformatoren*, Elberfeld, 1860.

⁴ Cf. le jugement de F. Wendel sur les épicuriens : « il s'agissait d'une poignée de mécontents... leur seul point de contact était l'animosité contre l'hégémonie que les principaux d'entre les prédicateurs... exerçaient en fait sur l'Eglise... pour le reste, ils semblent avoir été inspirés surtout par des déceptions, des rancunes, des jalousies personnelles », *L'Eglise de Strasbourg, sa Constitution et son organisation, 1532-1535*, Paris, 1942, p. 38. Dans un cours dactylographié sur la Réforme de 1960-1961, F. Wendel s'exprime ainsi sur les anabaptistes : « Je ne crois pas qu'on leur fait tort en affirmant que, quelles qu'aient été leurs qualités intellectuelles ou spirituelles réelles, il s'agissait, même chez les plus grands d'entre eux, d'hommes à vues étroites. Je ne prétends pas qu'on ne trouvait pas chez eux des âmes profondément religieuses et de grands esprits, mais ils comptaient aussi, et en plus grand nombre, des esprits chagrins, aigris, qui n'avaient pas su s'adapter, des fanatiques oui en profitaient pour favoriser leurs opinions personnelles » (159).

⁵ De l'abondante œuvre de W. Horning on retiendra ici deux biographies : *Dr. Johann Marbach*, Strasbourg, 1887 ; *Dr. Johannes Pappus von Lindau*, Strasbourg, 1891 ; ainsi que son : *Handbuch der Geschichte der evang. luth. Kirche in Strassburg unter Marbach und Pappus*, Strasbourg, 1903, et : *Blicke in die Reformationsgeschichte Strassburgs*, Strasbourg, 1917.

auteurs ne se situa certes pas tout à fait à la même époque. L'ouvrage de Röhrich sur l'histoire de la Réformation en Alsace paraît en 1830, ses *Mittheilungen* en 1855. Les travaux de Baum se situent dans la seconde moitié du siècle, ceux de Horning à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Les trois hommes ont été des pasteurs, Baum a enseigné la théologie à la Faculté. Les uns et les autres étaient très marqués par les différents courants théologiques et ecclésiastiques de l'époque et mêlés souvent de près aux conflits qu'ils suscitaient ⁶.

Avant de présenter six problématiques clefs où nos auteurs divergent de façon caractéristique, notons en passant ce qu'on pourrait appeler leur « triomphalisme » ⁷. Le fait est bien connu : Orthodoxes et libéraux concordaient entièrement pour décrire avec complaisance les ombres de la vie de l'Eglise avant la Réformation et la lumière qui se répandit après 1517. Il est peu ou pas question des ombres présentes dans la vie des Eglises évangéliques, sinon pour stigmatiser tel ou tel courant qu'on juge infidèle à la démarche authentique des Réformateurs. Les adversaires du mouvement évangélique tels que Murner et d'autres catholiques sont ignorés ou dépréciés. L'« intolérance » des prédicateurs n'est guère évoquée ! Mais notre propos se situe ailleurs. Il s'agit de mettre en évidence, à propos de quelques problématiques précises, les divergences de présentation et d'interprétation dans l'œuvre des auteurs précités.

1°) *Les rapports entre les prédicateurs évangéliques strasbourgeois de la première génération et Luther.*

C'est essentiellement la question de savoir comment expliquer et juger la position des Strasbourgeois dans la querelle eucharistique (1524-1529) où ils furent plus proches de Zwingli que de Luther.

Les Strasbourgeois reconnaissaient les mérites de Luther, nous dit Röhrich, mais ils étaient plus modérés que lui ⁸. Ils voulaient suivre leur propre chemin. Ayant critiqué la messe qualifiée d'idolâtrie, ils ne pouvaient pas admettre qu'on adorât le pain et le vin. Ils pensaient que tout le débat était inutile ⁹. Röhrich va encore plus loin en affirmant que les conceptions des prédicateurs strasbourgeois et celles du Conseil de la ville convenaient davantage à la raison et à l'Écriture que celles de Luther, plus proches de l'ancienne doctrine de la transsubstantiation ¹⁰.

⁶ Notons quelques repères biographiques : T.W. Röhrich : 1802-1860, J.W. Baum 1809-1878, W. Horning : 1843-1927. Pour d'autres indications voir M.J. Bopp, *Die evangelischen Geistlichen und Theologen in Elsass und Lothringen von der Reformation bis zur Gegenwart*, Neustadt a. d. Aisch, 1959.

⁷ Cf. M. Lienhard : « Personnalisme », « territorialisme », « triomphalisme » ? « Remarques sur l'histoire et l'historiographie du XVI^e siècle strasbourgeois », in : *Strasbourg au cœur religieux du XVI^e siècle*, Soc. sav. d'Alsace et des rég. de l'Est, coll. Gr. publi., t. XII, Strasbourg, 1977, p. 603-611.

⁸ *Geschichte*, t. 1 p. 295 ss.

⁹ *Ibid.* p. 311, 314.

¹⁰ *Ibid.* p. 312.

A vrai dire on ne saisit pas très bien si Röhrich tire un tel jugement de ses sources ou s'il exprime son propre point de vue sur la cène ! Bien plus sévère sera d'ailleurs le jugement de J.W. Baum qui accuse Luther de fanatisme, d'avoir engendré la querelle eucharistique dans la pénombre mystique de son âme et d'avoir ainsi divisé le protestantisme inutilement, et ce pour des siècles ¹¹. Tout autre sera bien sûr le point de vue des représentants du confessionnalisme luthérien. W. Horning ne cesse d'insister sur la dépendance des prédicateurs strasbourgeois par rapport à Luther. Le conflit qui éclate à partir de 1524/1525 sera donc considéré comme un drame. Mais contrairement à Röhrich et à Baum, la faute n'incombe pas, selon Horning, à Luther. Il y a les fauteurs de troubles qu'étaient pour lui Carlstadt et Zwingli. En fait ceux-ci n'étaient que les instruments inconscients de Satan. C'est lui qui a cherché à détruire le sacrement en le vidant de son contenu. Les Strasbourgeois Bucer, Capiton, Zell et Hedion ne discernaient pas suffisamment au début cette attaque de l'« Ennemi » ! ¹².

2) *La Tétrapolitaine et la Confession d'Augsbourg.*

On sait qu'en 1530 les Strasbourgeois ne furent pas admis à signer la Confession d'Augsbourg dont ils ne partageaient d'ailleurs pas entièrement les conceptions eucharistiques. Ils élaborèrent donc leur propre confession de foi. Trois autres villes, Constance, Lindau et Memmingen souscrivirent à cette Confession désormais appelée Tétrapolitaine. Depuis le XVI^e siècle les jugements les plus divers ont été prononcés sur ce texte, abandonné comme Confession strasbourgeoise dans la seconde moitié du siècle. Voyons ici le point de vue de Röhrich, de Baum et de Horning.

Les deux premiers soulignent d'une part la proximité entre la Tétrapolitaine et la Confession d'Augsbourg. D'autre part ils relèvent les qualités propres à la Confession strasbourgeoise. Selon Röhrich et Baum, les différences entre les deux textes seraient minimes. D'ailleurs Jacques Sturm aurait été prêt à signer la Confession d'Augsbourg, sauf l'article sur la Cène ¹³. Mais Röhrich ne comprend pas que les Saxons aient refusé aux Strasbourgeois la possibilité de s'associer à la Confession d'Augsbourg. En même temps nos deux auteurs insistent sur les qualités de la Tétrapolitaine. Selon Baum elle est plus claire et plus complète

¹¹ *Capito und Butzer*, p. 329 : « Der unselige, nie genug zu beklagende Sacramentstreit, den menschliche Rechthaberei und Trotz in einer mystisch dunkeln Gemüthskammer Luthers erzeugt, den die Leidenschaft seiner Umgebung zu einem giftspritzenden Ungethüm der Zwietracht und der Verdammung gross gezogen, welcher die evangelische Kirche auf Jahrhunderte feindlich getrennt hat, und dessen fluchbeladenes Schlangenhaupt einige Frevler wieder aus der Erde ausgraben möchten ».

¹² *Blicke in die Reformationgeschichte Strassburgs*, p. 75.

¹³ Röhrich, *Geschichte*, t. II p. 134 ; Baum, *Capito und Butzer*, p. 470.

que la Confession d'Augsbourg. A la différence de celle-ci, la Tétrapolitaine a l'avantage de commencer par un article sur l'Écriture sainte, source et norme de la doctrine chrétienne ¹⁴.

Horning et les autres historiens inféodés au confessionnalisme luthérien souligneront plutôt les faiblesses de la Tétrapolitaine. Ils se rattachent à cet égard très clairement à la tradition inaugurée au XVI^e siècle par les prédicateurs strasbourgeois de la 2^e génération Marbach et Pappus ¹⁵. On relève ainsi le silence de la Tétrapolitaine au sujet du péché originel, du libre-arbitre et de la pénitence. Elle est accusée de ne pas rejeter clairement les erreurs des sectes. On note également qu'elle ne joua aucun rôle dans les colloques ultérieurs.

3) *La Concorde de Wittenberg.*

On comprend sans peine l'importance de cet événement pour des historiens marqués par le Réveil luthérien. La Concorde, signée en 1536 entre Luther et les Strasbourgeois au sujet de la Cène, marquait en effet, pour les historiens de cette tendance, le ralliement ou le retour des Strasbourgeois à un luthéranisme véritable.

Plus intéressante est la manière dont les historiens libéraux présentent l'événement. Baum reste curieusement sobre. Il se contente de décrire le déroulement des pourparlers à Wittenberg et le contenu de la Concorde. Röhrich s'était davantage efforcé d'expliquer l'événement. Il évoque en particulier le caractère conciliant de Bucer ¹⁶. Notons ensuite l'idée avancée par Röhrich ¹⁷, que Bucer aurait fini par saisir les véritables conceptions de Luther au sujet de la cène.

Pourtant aussi bien Röhrich que Baum laissent percer des doutes quant à la réalité et l'impact de l'accord qui avait été conclu. Röhrich va jusqu'à écrire qu'après 1536 les docteurs strasbourgeois ont, par amour de la paix, réprimé leur véritable conviction et recommandé la Confession d'Augsbourg ¹⁸. Quant à Baum il voit un contraste entre la réalisation de la Concorde en tant que telle, acte qualifié « d'extérieur », et la difficulté qu'on eut à trouver un véritable accord auprès des villes de la Haute Allemagne. Il fallut avoir recours à toutes sortes de moyens. Le prix à payer fut quasiment la rupture avec Zurich, sans qu'on ait gagné pour autant la confiance des luthériens ¹⁹.

¹⁴ Baum, *ibid.* p. 470.

¹⁵ Blücker, p. 97.

¹⁶ *Geschichte*, t. II p. 157-158. Cf. aussi H. Strohl, *Le protestantisme en Alsace*, p. 54 : « La conciliation était dans sa nature ».

¹⁷ *Geschichte*, t. II, p. 135-157. Strohl, *op. cit.*, p. 54.

¹⁸ *Geschichte*, t. III p. 98.

¹⁹ *Capito und Butzer*, p. 520.

4) *La première et la deuxième génération dans le Strasbourg évangélique du XVI^e siècle.*

On ne peut pas ne pas être frappé par la sévérité du jugement porté par la plupart des historiens du XIX^e siècle sur la seconde génération. Le vocabulaire employé au sujet de Marbach et de Pappus est « édifiant » : « autoritarisme, intolérance, fanatisme, luthérolâtrie, cléricalisme, orthodoxie bornée » etc. Ces jugements vont de pair avec un désintéret manifeste pour la seconde moitié du XVI^e siècle que Röhrich est presque seul à aborder dans le dernier volume de son Histoire.

Il faudra attendre des travaux issus du Réveil luthérien pour que d'autres études soient consacrées à cette période²⁰. Malheureusement elles tombent dans l'excès contraire et, bien que souvent fondées sur une documentation solide, n'échappent pas à l'hagiographie²¹.

Arrêtons-nous d'abord aux jugements de Röhrich. La première génération a réalisé, selon lui, une réformation des mœurs, promu un christianisme pratique fondé sur un cœur pur et non sur des usages extérieurs²². La seconde génération au contraire aurait fait prévaloir l'enseignement et la spéculation, ce qui n'aurait ni éclairé l'esprit ni ouvert les cœurs aux vérités religieuses, pratiques et morales du christianisme²³. Ainsi un coup d'arrêt a été donné au progrès mis en œuvre par la Réformation. Il faudrait même parler de régression. Une nouvelle tyrannie des clercs se développait, riche en condamnations²⁴.

Le débat historiographique portera en particulier sur les relations entre Bucer et Marbach. On perçoit ainsi la tendance à opposer les deux hommes, en insistant sur la discontinuité. Ce point de vue est encore de manière très explicite celui de H. Strohl²⁵. Par contre W. Horning avait déjà souligné ce qui unissait Marbach et Bucer : la confiance que ce dernier mettait en Marbach, le combat mené par les deux hommes au sujet de la discipline ecclésiastique et des « Christliche Gemeinschaften »²⁶.

²⁰ J.A. Trenss et F.A. Ihme, « Die inneren Zustände der evang. luth. Kirche zu Strassburg zur Zeit Dr. Johann Marbachs, in : *Zeitschrift für die gesamte luth. Theologie und Kirche*, t. 33 (1872), 64-94, 286-310, 441-461.

Voir encore les différents travaux de W. Horning déjà mentionnés.

²¹ Cf. le début de l'ouvrage de Horning sur Marbach : « Dr. Johann Marbach — wir nennen diesen Namen mit wahrer Verehrung und Liebe. Es ist der Name eines mannhaften christlichen Theologen, eines Vorkämpfers für Licht und Recht der göttlichen Offenbarung, eines treuen Sohnes der Reformationskirche, eines Wohltäters der freien Reichsstadt Strassburg » (p. 1).

²² *Geschichte*, t. I, p. 275.

²³ *Ibid.* : « Neben der Polemik, welche der Natur der Sache nach bald Volksangelegenheit geworden war, drangen sie hauptsächlich auf Reformation der Sitten, auf practisches Christentum. Die Predigten bestanden noch nicht, wie später, aus gelehrten Abhandlungen über speaculative Lehrsätze, die den Zuhörer wohl blenden, aber seinen Geist nicht erleuchten, sein Herz nicht bessern und erwärmen können für die practisch religiösen und moralischen Wahrheiten des Christentums : sie athmeten vielmehr durchgängig die Überzeugung, dass man Gott weder durch leeren Wortglauben noch durch äussere Gebräuche, sondern allein durch ein reines Herz, durch Liebe und kindlichen Sinn ehren könne ».

²⁴ *Geschichte*, t. III, p. 96.

²⁵ *Op. cit.*, p. 79-80.

²⁶ *Dr. Johann Marbach*, p. 52-69 ; *Handbuch*, p. 136.

5) *L'évolution cultuelle et catéchétique de l'Eglise strasbourgeoise.*

Sur ce plan aussi se manifestent des interprétations divergentes. Les historiens d'obédience libérale insistent sur le caractère dépouillé du culte évangélique à Strasbourg, culte qui se déroule, selon eux, « en esprit et en vérité ». Il fut mis fin aux « superstitions papistes ». Désormais la foi et la morale importaient plus que les cérémonies ²⁷. La seconde génération au contraire ne se serait plus contentée des « institutions libérales des réformateurs correspondant à leur religiosité éclairée » ²⁸. Ainsi Marbach tenta d'étendre les inspections aussi aux paroisses de ville. Mais comme il en fit une véritable inquisition, il se heurta à l'opposition du Magistrat. Röhrich stigmatise aussi l'introduction par Marbach d'une liturgie unique ainsi que la célébration de cultes plus pompeux. S'adressant davantage aux sens, ils devaient réveiller le zèle quelque peu refroidi dans les Eglises. On réintroduisit en particulier la sonnerie des cloches, le chant avec accompagnement de l'orgue, les images dans les Eglises, des obsèques plus solennelles ainsi qu'une discipline ecclésiastique plus sévère, en particulier aussi la confession privée ²⁹. Quant au catéchisme il fut surtout basé sur la mémorisation ³⁰. Horning au contraire salue cet effort d'encadrement, insiste sur les avantages de l'uniformité doctrinale et souligne le travail liturgique de Marbach ³¹. Il regrette toutefois le peu d'importance accordé par les réformateurs strasbourgeois à la liturgie. Leurs successeurs Marbach et Pappus ne seraient pas arrivés à changer grand'chose sur ce plan-là ³².

6) *L'attitude envers les dissidents.*

La ferme condamnation des dissidents par les historiens issus du confessionnalisme n'est guère surprenante. A la suite des luthériens orthodoxes du XVI^e siècle, ils stigmatisent également l'attitude de personnes comme Catherine Zell qui sympathisa avec les schwenckfeldiens ³³. Plus intéressants, car plus nuancés sont les jugements prononcés par Röhrich et Baum. Le premier formule quelques appréciations positives sur des hommes tels que Sattler, Denck et Schwenckfeld ³⁴, pourtant critiqués à l'époque par Bucer. Mais sur l'ensemble des dissidents, son avis n'est guère très positif. On aurait, selon lui, laissé ces gens tranquilles, s'ils n'avaient pas semé la zizanie entre les autorités et les bourgeois de la ville. Ils avaient la manie de condamner, leur recours à la lumière intérieure n'était que le reflet d'un cerveau malade. Certains comme Wolff

²⁷ Cf. note 23.

²⁸ *Geschichte*, t. III, p. 117.

²⁹ *Ibid.* 122-123.

³⁰ *Ibid.* p. 126 ; et Strohl, p. 90.

³¹ Voir en particulier : *Handbuch*, p. 133 ss.

³² *Blicke*, p. 60 note 1.

³³ *Dr. Johann Marbach*, p. 180-182 ; *Handbuch*, p. 126-128.

³⁴ *Geschichte*, t. I, p. 332 et 348.

étaient fous ³⁵. Mais lorsqu'il aborde la période de l'orthodoxie luthérienne, Röhrich stigmatise la dureté des prédicateurs luthériens qui ne ménagent guère les disciples tranquilles de Schwenckfeld et critiquent amèrement la digne veuve de Zell. Et Röhrich de noter la dignité avec laquelle celle-ci se défendit ³⁶.

Plus positif encore est le jugement porté par Baum sur les dissidents. Relevons une de ses affirmations : « avec certaines de leurs conceptions et certains de leurs principes, ces gens avaient comme seul tort de venir 300 ans trop tôt » ³⁷. Il note sans s'y attarder que Bucer ses collègues ont approuvé la dure répression des anabaptistes par les autorités de Zürich ³⁸.

Il faut conclure. La valeur des travaux évoqués n'est pas en cause. Ils sont presque toujours basés sur une étude fouillée des sources. Et pourtant, il s'agit bien d'une lecture de l'histoire en fonction d'approches et de problématiques typiques du XIX^e siècle. Il s'agit ainsi pour le protestantisme alsacien, une génération après la Révolution, de présenter la Réformation comme l'avènement d'une ère de liberté, l'instauration d'un culte en esprit et en vérité. Alors malheur à ceux qui, tels que Luther à certains égards, et plus encore ses successeurs, semblent retomber dans le Moyen-Age. Trente ans plus tard, Baum voit émerger le Réveil confessionnel luthérien. Il va projeter les conflits entre libéraux et orthodoxes au plan du XVI^e siècle. On videra des querelles par XVI^e siècle interposé. Quant aux fidèles de ce Réveil, ils ne pouvaient pas ne pas relever le défi relatif à l'interprétation de la Réformation strasbourgeoise du XVI^e siècle. La recherche historique se double dès lors d'un conflit légitimiste : quel groupe peut véritablement se réclamer de la Réformation strasbourgeoise du XVI^e siècle : les libéraux ou les orthodoxes ?

On pourrait s'en tenir là, en regrettant que la recherche historique du XIX^e siècle ait ainsi été hypothéquée par des conflits de tendances, et en prônant la nécessité d'une lecture critique des ouvrages en question.

En fait il faudrait montrer deux choses :

D'abord, au-delà même des jugements portés par les uns et les autres, il s'agissait bien de problématiques réelles qui continuent à retenir notre attention. Nous continuons à nous interroger sur les rapports entre Bucer et Luther par exemple, à comparer la Tétrapolitaine à la Confession d'Augsbourg ³⁹ ou à décrire les modifications sur le plan culturel et institutionnel ⁴⁰.

³⁵ *Ibid.*, p. 326, 330-331.

³⁶ *Ibid.*, t. III, p. 98-99.

³⁷ *Capito und Butzer*, p. 371.

³⁸ *Ibid.*, p. 372.

³⁹ Voir R. Mehl, « Strasbourg et Tétrapolitaine », in : *Strasbourg au cœur religieux au XVI^e siècle*, p. 145-152 ; M. Lienhard, « Bucer et la Tétrapolitaine », *BSHPF*, CXXVI (1980), 269-286.

⁴⁰ R. Bornert, *La Réforme protestante du culte à Strasbourg au XVI^e siècle*, (1523-1598), Leiden, 1981.

En second lieu, on devrait évoquer longuement les approches actuelles. L'édition de certaines sources telles que les Actes anabaptistes⁴¹ ou de diverses Correspondances⁴² a fait avancer nos connaissances. Par ailleurs, à la différence du XIX^e siècle, la Réformation strasbourgeoise attire l'attention des spécialistes les plus divers. Aux théologiens protestants et catholiques s'ajoutent aujourd'hui des germanistes, des spécialistes d'histoire sociale, des sociologues et d'autres encore. Ainsi l'approche est devenue plus fortement interdisciplinaire. A l'attention portée aux phénomènes proprement religieux et aux grandes options théologiques est venue s'ajouter l'étude des facteurs non théologiques. On situera ainsi la marche vers le confessionnalisme dans le cadre d'une évolution plus large, au lieu d'en rendre responsable tel ou tel individu.

A l'attention portée aux individus s'ajoute aujourd'hui l'intérêt pour les diverses classes sociales⁴³. Sans abandonner l'étude des thèmes théologiques dans l'œuvre des Réformateurs, on fera place aux sensibilités et aux mentalités collectives. On étudiera la manière de croire, de prier et de vivre des Strasbourgeois du XVI^e siècle. Enfin, on n'oubliera pas et on ne jugera pas ceux qui, à l'époque du moins, ont été refoulés : catholiques et dissidents de diverses obédiences.

Bref, sans avoir l'illusion d'être libre de tout parti-pris, on tendra vers une histoire globale, soucieuse d'évoquer avec une sereine sympathie les faits dans leur passionnante complexité⁴⁴.

Marc LIENHARD.

⁴¹ M. Krebs et H.G. Rott, *Quellen zur Geschichte der Täufer*, t. VII et t. VIII : *Elsass I-II, Stadt Strassburg 1522-1535*, Gütersloh, 1959-1960. Le prochain volume qui va jusqu'en 1541 ira sous presse incessamment.

⁴² *Politische Correspondenz der Stadt Strassburg im Zeitalter der Reformation (1517-1555)*, Strasbourg, 1882-1898, Heidelberg, 1928-1933, 5 tomes en 6 volumes, éd. par H. Virk et alii ; J. Rott, « Un recueil de correspondances strasbourgeoises du XVI^e siècle à la bibliothèque de Copenhague », in : *Bull. phil. et hist.*, 1968, Paris, 1971, 749-818 ; Bucer, *Correspondance*, t. I (jusqu'en 1524), éd. par J. Rott. Leiden, 1979.

⁴⁴ Nous nous permettons de renvoyer à notre contribution sur la Réforme at Strasbourg, 1520-1555, Leiden, 1978.

⁴⁴ Nous nous permettons de renvoyer à notre contribution sur la réforme à Strasbourg, in : *Histoire de Strasbourg*, t. II Strasbourg, 1981, p. 367-540, et aux réflexions historiographiques que nous avons présentées dans : M. Lienhard, J. Willer, *Strassburg und die Reformation*, Kehl, 1981, p. 15-80.